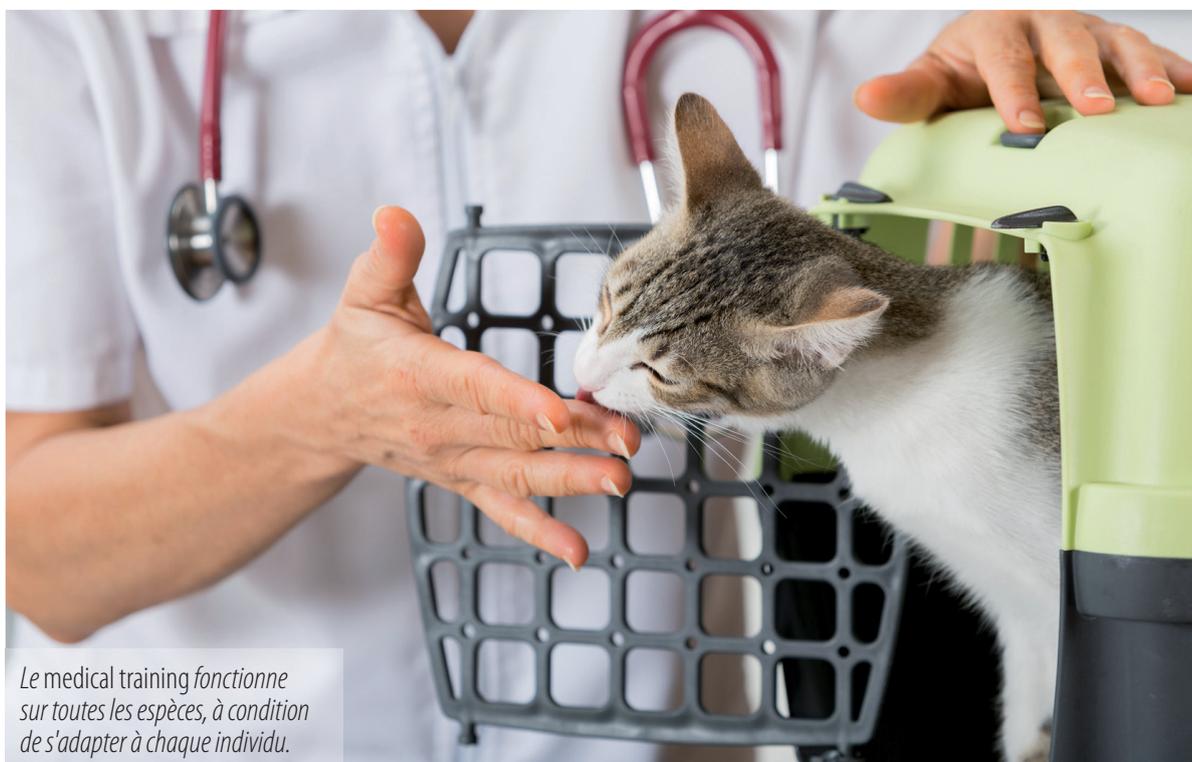


# Des animaux coopératifs grâce au *medical training*

## Première partie



Le *medical training* consiste à entraîner les animaux aux soins de routine et aux procédures vétérinaires. D'abord développé pour les animaux en parc zoologique, il devient de plus en plus évident que le vétérinaire, dans sa pratique courante, gagnerait à ce que l'entraînement médical se généralise auprès des clients, que cela soit en clientèle canine, équine ou rurale.



*Le medical training fonctionne sur toutes les espèces, à condition de s'adapter à chaque individu.*



DR

**Dr Camille Gassmann**

Diplômée de l'ENV Lyon, 2011  
CEAV de médecine comportementale en cours  
[docteur.camille.gassmann@gmail.com](mailto:docteur.camille.gassmann@gmail.com)  
Membre du CA de l'Association de Protection Vétérinaire (APV)



DR

**Dr Isabelle Vieira**

DIE de vétérinaire comportementaliste  
115 rue de France  
77300 Fontainebleau  
[isabellevieira61@gmail.com](mailto:isabellevieira61@gmail.com)  
Vice-présidente de l'APV



DR

**Anne Le Gorrec**

Éducateur canin  
L'École de Médor et Youki  
[medoretyouki@hotmail.fr](mailto:medoretyouki@hotmail.fr)  
Adhérente de l'APV

**D**ans les parcs zoologiques, il est possible, en théorie, de faire du *medical training* sur un grand nombre d'espèces, des chimpanzés aux éléphants en passant par les ours ou les otaries. Simplement, on adapte ce que l'on demande en fonction des capacités cognitives et du tempérament de l'animal. En médecine canine, c'est la même chose. On peut entraîner les chiens et les chats (voire les Nac), mais on ne demandera pas les mêmes performances à un chien ou à un chat, et même au sein d'une même espèce il faut, comme toujours lorsque l'on parle d'apprentissages, s'adapter à chaque individu. Ce qui fonctionne pour l'un ne fonctionnera pas toujours pour l'autre !

L'entraînement médical peut commencer par des choses très basiques qui demandent assez peu d'effort comme optimiser l'environnement et l'état mental de l'animal. Chez le chat, proposer au propriétaire d'apprendre à son animal à entrer dans la cage de transport par exemple pour que cela ne soit plus une source de stress. De même, laisser la cage à disposition du chat en permanence pour qu'il s'en fasse un lieu de repos et qu'elle soit associée à un lieu apaisant. Enfin, choisir une cage dont on peut enlever le couvercle pour pouvoir manipuler le chat en douceur. Chez le chien, essayer de rendre la consultation de primo-vaccination (et les autres ensuite) la plus ludique et agréable possible. Demander, si le

temps et la configuration des lieux le permettent, aux propriétaires de chiens stressés et/ou bruyants d'attendre à l'extérieur de la clinique. Laisser à disposition des friandises à l'accueil et ne pas oublier que si les caresses peuvent être perçues négativement par le chien, les friandises sont au mieux positives, au pire, neutre. Ensuite, plusieurs axes peuvent être explorés : apprendre à l'animal à prendre des comprimés, apprendre à l'animal à toucher une cible pour l'immobilité, à se laisser toucher les yeux, les oreilles, les pattes, à ouvrir la gueule, à se laisser prendre la température, à se mettre sur le dos sur ordre, etc. On peut même apprendre aux malades chroniques



à bien se comporter lors d'une prise de sang... Enfin, pour être pleinement efficace, l'entraînement médical doit être inclus dans l'éducation de base de l'animal. Ainsi, il est utile d'en parler dès la primo-vaccination aux propriétaires.

## Des bénéfices pour tout le monde

### Pour l'animal

À l'heure où le bien-être animal devient un véritable enjeu de société, un animal détendu en consultation est vécu comme quelque chose de positif par le propriétaire, et par l'animal ! De plus, combien de chiens et de chats sont mal, voire pas soignés car il est impossible de les manipuler, de leur laver les oreilles, de leur faire prendre un comprimé...

### Pour le vétérinaire

L'intérêt principal est la sécurité ! La peur est un facteur majeur d'agression. Or, plus un chien est stressé chez le vétérinaire, plus il risque de se sensibiliser à chaque visite, c'est-à-dire qu'il va avoir de plus en plus peur, et donc basculer vers l'agression. Sur ce type d'animal,

▲ *Le medical training permet d'obtenir la coopération de l'animal lors des manipulations et soins courants.*

▼ *Né aux Etats-Unis il y a quarante ans, le medical training est pratiqué dans les parcs zoologiques depuis une dizaine d'années.*

on a tout intérêt à proposer des visites régulières, où il ne sera rien fait sinon des dons de friandises et des interactions amicales (possibilité de faire faire cela par les ASV). Il faut toutefois être vigilant sur l'état mental de l'animal pour ne pas le sensibiliser encore plus.

Un autre facteur d'agression est l'intolérance de certains chiens, plus ou moins assertifs, aux manipulations. Ici, le *medical training* va être intéressant pour apprendre au chien à tolérer ces manipulations. Pour cela, il s'agit d'obtenir la coopération de l'animal qui doit trouver un intérêt aux soins.

### Pour les propriétaires

Beaucoup de propriétaires appréhendent les visites chez le vétérinaire et sont très soucieux du bien-être de leur animal. Certains cessent même les visites annuelles à cause du stress procuré. Une bonne relation entre le vétérinaire et l'animal est donc un véritable atout pour remporter l'adhésion des propriétaires.

### Le plaisir de travailler

À l'usage, il est plus plaisant de travailler détendu, avec des animaux coopératifs, plutôt que d'être en permanence dans le conflit et le stress, que l'on soit sur ou à côté de la table de consultation.

## Les techniques employées

Le *medical training* fait appel aux techniques de l'apprentissage.

### L'habitude

Cela consiste à faire accepter une stimulation au chien en « détournant » son attention de manière à ce que cela devienne normal pour

lui. L'habitude peut être utilisée pour l'apprentissage du brossage, la coupe de griffes, la mise en place d'une collerette ou d'une muselière, le bruit de la tondeuse, voire une prise de sang.

Le principe est simple: on donne des friandises au chien et, en parallèle, on effectue progressivement la manipulation recherchée. Il est indispensable que les friandises aient une grande valeur pour le chien. Autre impératif: les séances doivent être assez courtes mais répétées régulièrement dans le temps.

### Le conditionnement opérant

Apprentissage par essai/erreur et renforcement positif. Il s'agit ici de provoquer le comportement désiré chez le chien et de le récompenser. Le but est de faire en sorte qu'il y ait un maximum de succès. Les séances d'entraînement doivent être régulières (une, deux, trois fois par jour si cela est fait par les propriétaires chez eux), mais courtes! Maximum deux ou trois minutes pour un chiot de moins de 3 ou 4 mois, cinq minutes au-delà.

Dans l'idéal, les récompenses doivent être alimentaires et avoir une forte valeur pour le chien: croquettes pour un chien très gourmand, mais pour les chiens plus difficiles, il ne faut pas hésiter à proposer des friandises plus appétentes, voire des knacki (coupées), du jambon ou du gruyère.

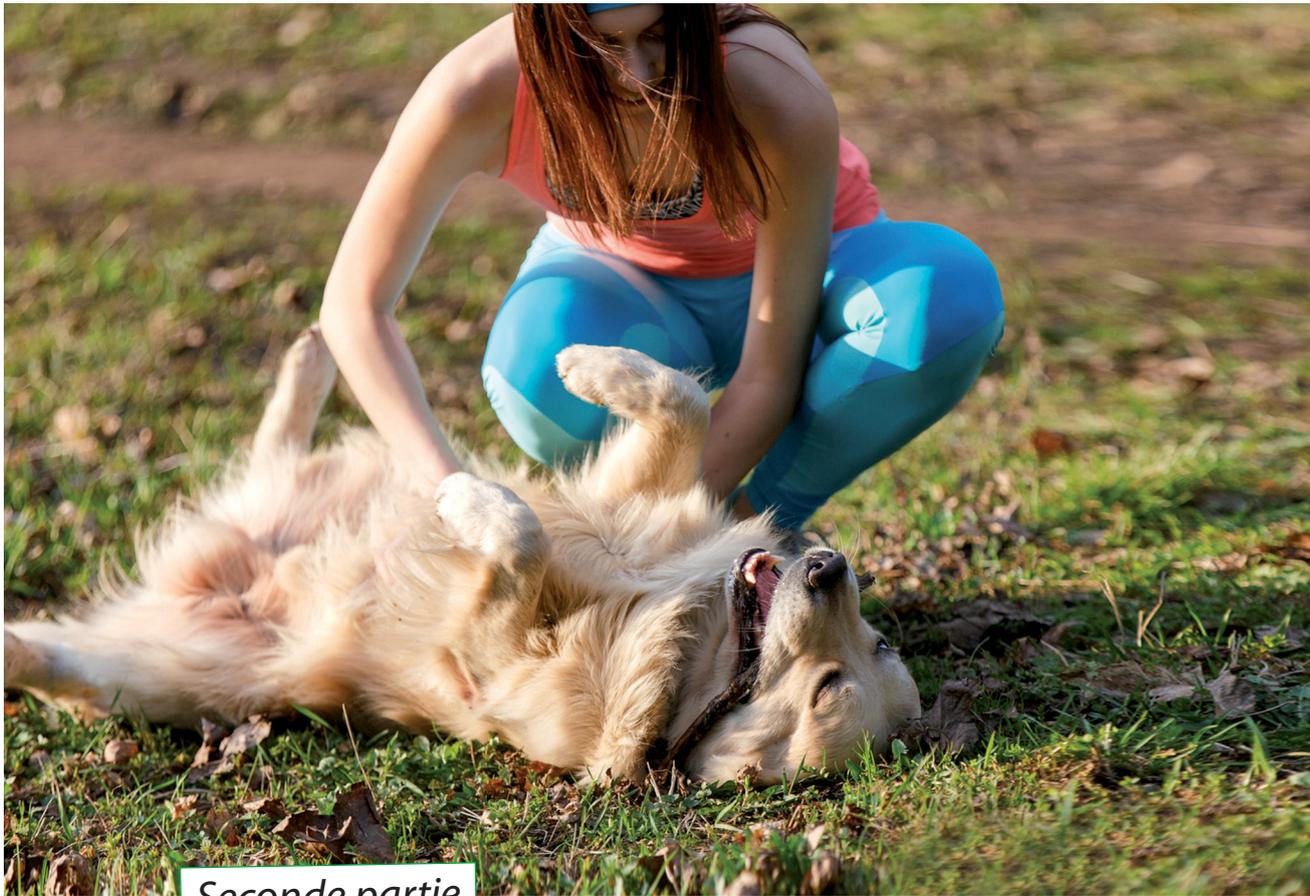
Il est important que la récompense arrive très rapidement après la bonne exécution, idéalement dans la seconde, dans tous les cas en moins de cinq secondes. De plus, elle doit faire la taille maximum d'une bouchée! Le chien ne doit pas passer deux minutes à la mâcher... On peut également rajouter un marqueur vocal de récompense comme « oui » ou « c'est bien », quand le chien fait ce que vous attendez de lui. Le clicker peut également être un excellent outil dans ce cas précis, mais il faut savoir s'en servir. Le conditionnement opérant peut être utilisé pour apprendre par exemple au chien à se coucher, à rester immobile, à toucher une cible, à se laisser brosser les dents. ●

**À suivre dans le prochain numéro:**  
Quelques exercices à mettre en pratique



CÉLINE NEBOUT

# Le *medical training* à mettre en œuvre



## Seconde partie



**Dr Camille Gassmann**  
Diplômée de l'ENV Lyon, 2011  
CEAV de médecine comportementale en cours  
[docteur.camille.gassmann@gmail.com](mailto:docteur.camille.gassmann@gmail.com)  
Membre du CA de l'Association de Protection Vétérinaire (APV)



**Dr Isabelle Vieira**  
DIE de vétérinaire comportementaliste  
115 rue de France  
77300 Fontainebleau  
[isabellevieira61@gmail.com](mailto:isabellevieira61@gmail.com)  
Vice-présidente de l'APV



**Anne Le Gorrec**  
Éducateur canin  
L'École de Médor et Youki  
[medoretyouki@hotmail.fr](mailto:medoretyouki@hotmail.fr)  
Adhérente de l'APV



Dans le précédent article (voir *Comportement Animal* n°28), nous avons exploré les intérêts et les méthodes de l'entraînement médical. Voyons maintenant ce qui est réalisable au domicile du client. L'entraînement médical à la maison ou comment entraîner le chien à devenir un bon patient et le client un allié lors de la consultation grâce à quelques exercices simples.

**S**i le client ne doit retenir qu'une seule chose lorsqu'on lui présente l'entraînement médical, c'est que cela doit se faire avec la coopération de l'animal ! Il est bon de rappeler l'importance d'utiliser de la nourriture appétente comme récompense !

### ► Apprendre à un chien à réclamer son comprimé

Prendre un comprimé doit être vécu comme une récompense même si cela n'a pas bon goût. À l'heure de la prise de médicament, s'approcher du placard contenant la boîte à comprimés. Sortir des friandises avec la boîte. Dès que le chien arrive vers le placard, il est récompensé. Répéter l'opération aux heures de prise



La prise de comprimé doit être vécue comme une récompense.



CAMILLE GASSMANN

du médicament. Chaque fois que le chien s'approche du placard ou passe devant, il reçoit une friandise. Ensuite, entraîner le chien à aboyer devant le placard. Pour cela, attendre un peu avant de le récompenser quand il attend sa friandise. Dès qu'il réclame sa croquette en aboyant, il la reçoit.

# en pratique par le client

Éducation et renforcement positifs pour faciliter les manipulations.

Puis entraîner le chien à accepter un comprimé en lui faisant toucher le comprimé avec son museau. Chaque toucher du museau est récompensé. Puis il est récompensé dès qu'il avale le comprimé. Le chien avale donc le comprimé même inappétent car il est récompensé par un aliment très appétent. Au final, le chien vient réclamer son comprimé à heure fixe en aboyant devant le placard jusqu'à l'obtenir. Dès qu'il l'a pris, il est récompensé.

### ► Apprendre à donner un comprimé à un chat ou un chien

Il est possible de conditionner un chat à accepter de la nourriture, à condition de s'y prendre tôt et surtout, en dehors d'un cadre stressant pour lui. Pour cela, lui donner simplement l'habitude de recevoir de la pâtée très appétente dans une seringue, même en petite quantité. Par la suite, écraser les comprimés ou diluer les médicaments dans la pâtée et faire de même.

Une autre technique consiste à donner régulièrement au chat de la pâtée, comme on donnerait un comprimé (ouverture de la gueule puis mise en bouche avant de refermer la gueule) de manière à ce qu'il prenne l'habitude d'avalier ce qu'on lui met en bouche.

### ► Apprendre la cage de transport

À peu de chose près, la technique est la même pour un chien ou un chat. À la maison, la cage doit être un refuge pour l'animal, un endroit où il se sent bien. Pour le chien, elle doit être placée dans un endroit calme mais pas trop isolé de manière à ce que le chien soit au calme mais pas seul. Pour le chat, la cage peut être laissée à disposition en en ayant fait un abri confortable dans un endroit calme. Pour apprendre à l'animal à apprécier la cage de transport, il faut procéder par étapes.

La première étape consiste à l'encourager à entrer dans la cage sans crainte. Pour cela, la cage doit rester, sans la porte, à l'endroit où elle sera ensuite. Tous les jours, ne pas hésiter à mettre des friandises dans la cage pour motiver l'animal à y aller. Il est même possible de lui donner sa ration dans la cage, en y associant un ordre (« dans la cage », « kennel »)

ou un son caractéristique afin de créer une réponse pavlovienne (tel bruit=je rentre dans la cage=j'obtiens une récompense). Une fois que l'animal entre volontiers dans sa cage, la porte peut être replacée en la laissant ouverte.

Ensuite, encourager l'animal à y rester en lui donnant des friandises quand il est dedans ou en lui laissant un jouet fourré avec de la pâte. Progressivement, le temps de fermeture de la cage sera de plus en plus long, en présence du propriétaire puis avec des absences très courtes (30 secondes, 1 minute) puis de plus en plus longues.

### ► Apprendre la cible au chien, voire au chat

Il s'agit d'apprendre au chien à rester en contact soit avec un objet (une cible), soit avec la main. Dans le premier cas, on peut travailler seul, dans le second cas, il faut être deux. C'est un pré-requis pour l'apprentissage de l'examen des yeux, des oreilles, de la bouche, de la prise de température et potentiellement du brossage de dents. Cela peut aussi servir pour examiner l'animal sans qu'il bouge. Pour cela, demander d'abord au chien de toucher la main/cible avec son museau et récompenser dès qu'il le fait (un marqueur sonore vocal ou clicker peut-être un plus). Ensuite, récompenser lorsque le chien garde la tête dans la main ou le nez sur la cible et progressivement toucher les oreilles, les babines ou les yeux en parallèle. L'important est d'aller doucement. Si le chien bouge, ne pas récompenser et reprendre l'étape précédente.

Pour les oreilles en particulier, travailler avec le flacon de nettoyant visible par le chien pour que cela soit un élément du décor. Au début, toucher les oreilles avec les mains, puis les soulever, puis approcher le flacon avant de l'introduire dans le conduit auditif sans mettre le produit dedans et ainsi de suite. Cela peut demander plusieurs séances qui doivent être courtes.

Pour le nettoyage des yeux et le brossage des dents, c'est le même principe : apprendre au chien à tolérer des contraintes de plus en plus fortes grâce à la récompense. Cette technique fonctionne également chez le chat.

### ► Apprendre à se laisser manipuler

Chez le chien, on peut également utiliser « l'obéissance » pour de meilleures manipulations en combinant éducation positive avec renforcement positif et ce qui a été vu au-dessus qui tient plus de l'habituation. Sur un chien qui connaît « coucher » par exemple, s'il est en confiance, on peut lui apprendre à se coucher sur le côté en lui grattant sous le ventre et en renforçant cela avec une friandise. Une fois que le chien le fait spontanément, on peut lui apprendre « pas bouger » dans cette position comme pour un « assis » ou un « coucher ». Par la suite, avec la même méthode que ci-dessus, on peut l'habituer à se laisser toucher les pattes, le dessous du ventre, sous la queue. Cela peut notamment être utile pour entraîner le chien à subir des radios.

### ► Apprendre le port de la muselière

Tous les chiens, quel que soit leur caractère, devraient être entraînés au port de la muselière au même titre qu'au port du collier ! Même le plus gentil des chiens peut se révéler dangereux en situation de stress ou de douleur. Si le chien est habitué à porter une muselière, cela sera un stress en moins pour lui.

La muselière Baskerville est la plus indiquée car elle est sécurisée et elle permet de récompenser le chien pendant les apprentissages. De plus, elle permet au chien de haleter, voire de vomir sans risque de fausse déglutition.

Pour apprendre la muselière au chien, il faut au début le familiariser avec l'objet en le récompensant quand il s'en approche. Ensuite, mettre la friandise dans la muselière pour que le chien glisse son nez dedans. Une fois qu'il est à l'aise pour cela, tartiner du fromage en pâte ou toute autre pâte à tartiner sur le fond de la muselière. Pendant que le chien la lèche, fermer la muselière. L'enlever dès que le chien a terminé. Puis l'entraîner à la garder de plus en plus longtemps. Toujours en récompensant régulièrement ! ●

À suivre dans le prochain numéro :  
Le medical training à mettre en pratique en clinique

# Le *medical training* à met t

## Dernière partie

Dans les précédents numéros, nous avons vu les intérêts et les méthodes de l'entraînement médical, ainsi que ce que les clients peuvent apprendre à leur chien, voire à leur chat, à la maison. Voyons maintenant ce qui est réalisable au sein de la clinique.



**Dr Camille Gassmann**  
Diplômée de l'ENV Lyon, 2011  
CEAV de médecine  
comportementale en cours  
[docteur.camille.gassmann@gmail.com](mailto:docteur.camille.gassmann@gmail.com)  
Membre du CA de l'Association  
de Protection Vétérinaire (APV)



**Dr Isabelle Vieira**  
DIE de vétérinaire  
comportementaliste  
115 rue de France  
77300 Fontainebleau  
[isabellevieira61@gmail.com](mailto:isabellevieira61@gmail.com)  
Vice-présidente de l'APV



**Anne Le Gorrec**  
Éducateur canin  
L'École de Médor et Youki  
[medoreyouki@hotmail.fr](mailto:medoreyouki@hotmail.fr)  
Adhérente de l'APV

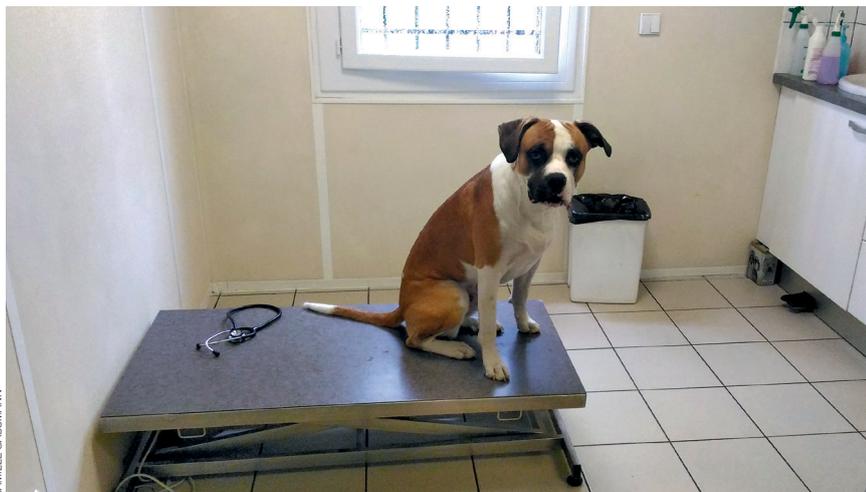


**A**vant même de parler d'entraînement médical, il faut se mettre dans de bonnes conditions; cela passe avant tout par les conditions d'accueil des clients et de leurs animaux. Pour commencer, la salle d'attente doit être la moins stressante possible pour les animaux.

### Des conditions d'accueil favorables

Si la structure le permet, séparer les chiens et les chats est idéal. Pour les chats : il faut toujours les placer en hauteur, il peut être intéressant de proposer des couvertures à poser sur les cages pour que les chats ne puissent pas voir les autres animaux. Pour les chiens : former les ASV à la gestion des chiens stressés peut être valorisant pour elles, c'est aussi un bon moyen de trouver un animal plus calme lors de la consultation. Ainsi, il convient de gérer les aboyeurs compulsifs, soit en leur donnant le premier rendez-vous de la journée, soit en proposant, si le temps le permet, d'attendre avec le chien dehors ou en laissant le chien dans la voiture.

Dans chaque salle de consultation, des muselières de toute taille (Baskerville dans l'idéal) et des petites longes avec colliers plats favoriseront la manipulation de l'animal en toute sécurité. Pour les chats, les « sacs à chat » ou une serviette bien utilisée sont également utiles. Il ne faut pas hésiter à expliquer au propriétaire pourquoi il est préférable de museler son chien. Le personnel de la clinique doit être formé à la pose des muselières. Il est important que les dossiers des animaux soient bien remplis. Par exemple, le recours à un « sac à chat friendly » peut être mentionné dans le dossier d'un chat apaisé et facilement manipulable dans le sac.



▲ Si depuis son plus jeune âge le chien perçoit la table d'examen comme une chose agréable, il n'aura aucune appréhension à y monter une fois adulte.



▲ La distribution de friandises sur la table d'examen permet aux chiots comme aux chatons de s'y habituer de façon positive.

À l'inverse, « ne supporte pas le sac à chat » doit également être notifié le cas échéant.

### Le chiot qui vient pour la première fois à la clinique

Commencer par observer l'attitude du propriétaire. Si ce dernier est en permanence après son chiot (lui ordonne « assis », traîne le chiot au bout de la laisse, etc.) dès la salle d'attente, demander au propriétaire de détendre la laisse et proposer des friandises au chiot. Si c'est possible, se faire accompagner par le chiot jusqu'à la salle de consultation grâce aux friandises, sans manipulation. Une fois le chiot et son propriétaire dans la pièce, fermer la porte et lâcher le chiot. Ne pas hésiter à indiquer gentiment au propriétaire de ne rien demander à son chiot (on parle ici d'animaux de 2 à 6 mois), de manière à ce que ce dernier se

détende. Laisser le chiot explorer la salle tout en parlant avec le client et en observant l'animal afin de se faire une idée de son tempérament. Faire monter le chiot sur la table d'examen (une table qui monte et qui descend est un plus) à l'aide d'une friandise, le laisser manger la friandise puis le redescendre juste après. Ainsi, le chiot associera la montée sur la table comme une chose agréable. Monter une deuxième fois le chiot sur la table en demandant au propriétaire de se placer à la tête du chiot et de lui caresser la tête. Ne pas hésiter à offrir des friandises à chaque manipulation. Lors des actes un peu douloureux (vaccins, puce), demander au client d'offrir une friandise simultanément. Ne jamais laisser le chiot prendre l'initiative de descendre de la table. Soit le porter pour descendre, soit l'occuper avec des caresses et/ou

# travail en pratique à la clinique

des friandises le temps que la table se baisse et qu'on lui propose d'en descendre. Pendant la consultation, ne pas hésiter à sensibiliser le maître sur l'importance de l'éducation et de l'entraînement médical à la maison, si possible en montrant l'exemple, voire en proposant un petit guide. Dans le cas d'un chiot peureux en clinique, proposer au client de repasser plusieurs fois juste pour peser le chiot ou prendre une friandise puis repartir dans la foulée. Si le comportement du chiot est déjà problématique, recommander l'intervention d'un éducateur formé au *medical training* ou aux méthodes positives d'éducation.

## Le cas du chien adulte

Lors de la prise de rendez-vous, demander au client de détendre son chien en promenade avant la consultation, de bien lui faire faire ses besoins et de le laisser dans la voiture durant la période d'attente (si le temps le permet). Selon les clients, proposer le port de la muselière. Attention : c'est le propriétaire du chien qui muselle son animal, en aucun cas le personnel de la clinique. Par contre, il faut s'assurer que la muselière est correctement attachée. Pour les chiens assez difficiles, il est possible d'utiliser du fromage type Babybel®, car il se fragmente facilement et permet de garder l'attention du chien fixée plus longtemps sur la friandise et la difficulté à l'obtenir, donc de pouvoir manipuler le chien (principe du détournement d'attention).

Dans la communication verbale avec l'animal, il est important de prendre une voix calme et apaisée,

mais ferme (ce n'est pas le moment de se montrer autoritaire à outrance). Avant chaque geste jugé intrusif ou douloureux par le chien, faites-le « à vide » quelques fois rapidement. Cela vous permettra de jauger la réaction et la réactivité du chien, et de ne pas le surprendre, voire de le désensibiliser.

## Il ne faut pas hésiter à offrir des friandises à l'animal lors de chaque manipulation

Si le maître est fiable, placez-le à la tête de l'animal. En cas de défaillance, demandez-lui de garder une distance d'au moins 1,50m en se plaçant hors de vue de l'animal (voire changez de pièce), et faites équipe avec l'ASV. Si malgré toutes ces consignes l'auscultation ne vous semble pas sûre, il ne faut pas hésiter à recourir à la tranquillisation : c'est plus sûr et moins stressant pour tout le monde : le personnel, le client et surtout l'animal. Ensuite, propo-

▼ Lors des actes douloureux, demander au propriétaire d'offrir une friandise à son animal simultanément.



CHRISTELLE WANSBORT

Grâce au *medical training*, il est possible d'obtenir la coopération de l'animal dans de nombreuses situations, ici un examen radiographique.



CAMILLE GASSMANN

sez au maître de faire appel à un éducateur qui travaillera « à blanc » toutes les manipulations intrusives et douloureuses.

## Petits exercices utiles

Nous allons nous servir de ce que le chien a pu apprendre à la maison (voir *Comportement Animal* n°29). L'examen des yeux, des oreilles, etc., a été développé dans le précédent article. Il faut avoir conscience que l'on peut, pour certains gestes (prise de température pour un chien peu réactif par exemple), habituer le chien en une seule consultation. Pour d'autres, sans travail en amont du propriétaire, cela est illusoire et il vaut mieux tranquilliser l'animal pour travailler sans stress et permettre ensuite les apprentissages plus facilement.

Pour ce qui est de l'auscultation et des palpations, il s'agit d'habituer le chien à des contacts au final peu contraignants, mais qui peuvent être problématiques sur des chiens pour qui le contact par des personnes étrangères est désagréable ou pour des chiens qui ne tolèrent aucune contention. Il est possible d'habituer le chien en une consultation, à la condition qu'il accepte la nourriture. On peut également apprendre au chien ou au chat à supporter la tondeuse, les injections, etc., en distrayant l'animal avec de la nourriture et en y allant progressivement. Par exemple, pour la tondeuse, commencer par l'allumer loin puis par la rapprocher puis faire le geste de tondre, tondeuse éteinte. Ensuite, si l'on veut que le chien reste dans une position donnée, il faut en plus y ajouter l'apprentissage de ladite position. Cela peut sembler compliqué, mais avec des maîtres motivés, aidés ou non d'un éducateur pratiquant le *medical training*, c'est assez rapide. Pour les intraveineuses, on peut commencer par prendre la patte, puis frôler avec la seringue sans aiguille, puis habituer au garrot non serré pour commencer.

Moins il y a des stress et de contraintes pour l'animal, plus il y a de chances que la consultation se déroule bien. Lorsque les contraintes sont nécessaires, un animal entraîné aux manipulations, familier de l'humain et confiant sera toujours plus facile à aborder. ●